LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS

N°2

L'ARTISTE DU MOIS :
JIM LEE

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL :
JESSICA ALBA

SPIDER-MAN :
L'HISTOIRE

PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Franck « Le Padre » Parker

Rédacteur en chef
Franck « Le Padre » Parker

Collaborateurs
Alexander M.
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

e-mail rédaction
le.padre@ifrance.com

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files

L’artiste du mois

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl

Spider-Man : Le film

Les conseils de lecture

Qu’est-ce qu’il fait … ?

Le courrier des lecteurs

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.

Edito del Padre

Quoi ma Girl ? Qu'est-ce qu'elle a ma Girl ?

Bonjour à tous et bienvenus dans ce second numéro du TPCN on-line. Voilà déjà un mois que notre site a ouvert ses portes et le nombre des visites suit son petit bonhomme de chemin. Divers avis nous sont déjà parvenus via notre messagerie ou notre livre d'or ; certains plutôt très sympas (nos amis avaient l'adresse), d'autres plus critiques mais en général suffisamment constructifs. Tout semble donc parfait dans le meilleur des mondes me direz-vous. Et bien, pas tout à fait. Il y a juste une petite chose qui me turlupine (non ce n'est pas un gros mot).

Au travers de vos divers messages, mails ou remarques orales, j'ai cru déceler une certaine réserve, voire une légère hostilité concernant la rubrique de la Comics Girl, certains criant au hors-sujet, d'autres allant même jusqu'à me soupçonner de tentative de racolage. Avant de déclencher une polémique qui n'aurait pas lieu d'être en ces pages, j'aimerais l'espace de cet éditorial, remettre les pendules à l'heure.

A l'origine, « The Padre Comics News » n'était qu'un simple fichier d'une ou deux pages agrémenté de quelques photos et envoyé à deux ou trois amis. Ce n'était rien d'autre qu'un moyen d'envoyer des mails en créant un mini-magazine qui n'avait de magazine que le nom. J'ai pensé qu'y ajouter la photo d'une jolie fille avec un ou deux commentaires pourrait intéresser mon lectorat de l'époque, alors essentiellement masculin. Tout ça pour vous dire que si cette rubrique subsiste actuellement, c'est en partie en tant que « clin d'œil » à cette période, mais soyons honnêtes jusqu'au bout, également pour notre (mon ?) plaisir personnel. De plus, cette rubrique n'a pas sa place dans ce fanzine dans le but de coller une ou deux photos de filles à poil assorties de gros plans gynécologiques; nous ne sommes pas là pour concurrencer les sites de charmes ni pour pratiquer un racolage de bas-étage vu que de toute façon nous n'avons strictement rien à vendre.

D'autre part, il ne s'agit pas non plus, comme certains se plaisent à la nommer, de la rubrique « la Bimbo du mois ». Mes choix en la matière sont certes subjectifs mais ils me sont dictés par un réel intérêt pour la personne concernée bien que je ne la connaisse pas et ne la connaîtrai sans doute jamais (soupir !); cela dit si je la choisis c'est que j'ai envie d'en parler et que je trouve qu'il y a justement matière à en parler. Je pense d'ailleurs que Catherine Bell le mois dernier, échappait de cent coudées au qualificatif de Bimbo ; tout le monde en aurait sans doute été convaincu si j'étais entré plus en

détail dans les divers éléments de sa biographie. Eh oui, on peut porter un bikini et être intelligente et passionnante, ce n'est pas incompatible, si d'aucuns pouvaient encore en douter.

En revanche, l'argument avec lequel je peux être d'accord, c'est que cette rubrique n'a effectivement pas grand chose à voir avec le monde des comics. C'est pour cette raison que si rapport il n'y a pas, je vais tenter d'en créer au moins un; j'ai donc pensé qu'il serait amusant de réaliser un petit sondage en vous demandant votre avis sur un casting comics (voir à ce sujet les résultats dans le courrier des lecteurs) mais peut-être que ça n 'amuse que moi finalement. Et puis après tout, si on se penche de plus près sur le sujet, il y a les femmes qui ont un vrai rapport avec les comics : les actrices qui ont joué dans des adaptations cinématographiques ; au hasard ? Halle Berry, Rebecca Romijn-Stamos ou Kirsten Dunst. Bref, de quoi écrire nombre d'articles. Bon, j'ai l'air de me justifier un peu avec mon bla-bla mais ce n'est pas le cas, je vous explique la démarche c'est tout. Tout ça pour dire que j'aime écrire ce type d'article sur des femmes que j'imaginerais bien dans le rôle de ma petite amie plutôt que dans celui de Supergirl ou Catwoman. On a beau être Padre, on n'en est pas moins homme.

Vous retrouverez donc, contre vents et marées, dans chaque numéro du TPCN, la rubrique de la Comics Girl, rebaptisée à partir de ce numéro la Padre Girl, non suite à un élan mégalomaniaque, mais après décision des membres fondateurs mais non moins éminents du Comicverse.

Bonne lecture et vive la liberté !

Le Padre.

The Comics Files

Ce mois-ci, nous poursuivons notre dossier « cinéma – comics » avec deux nouveaux films piochés dans différents recoins temporels de ma mémoire. Chef-d'œuvre ou navet, ces films sont de toute façon fortement conseillés pour des raisons qui leur sont propres ; alors fouinez dans les vidéo clubs et dénichez-les, quitte à tabasser un peu le gérant de la boutique pour lui faire cracher l'emplacement de la cassette ; et si vous n'éprouvez pas un quelconque plaisir durant le visionnage, je vous rembourse le prix de la location.

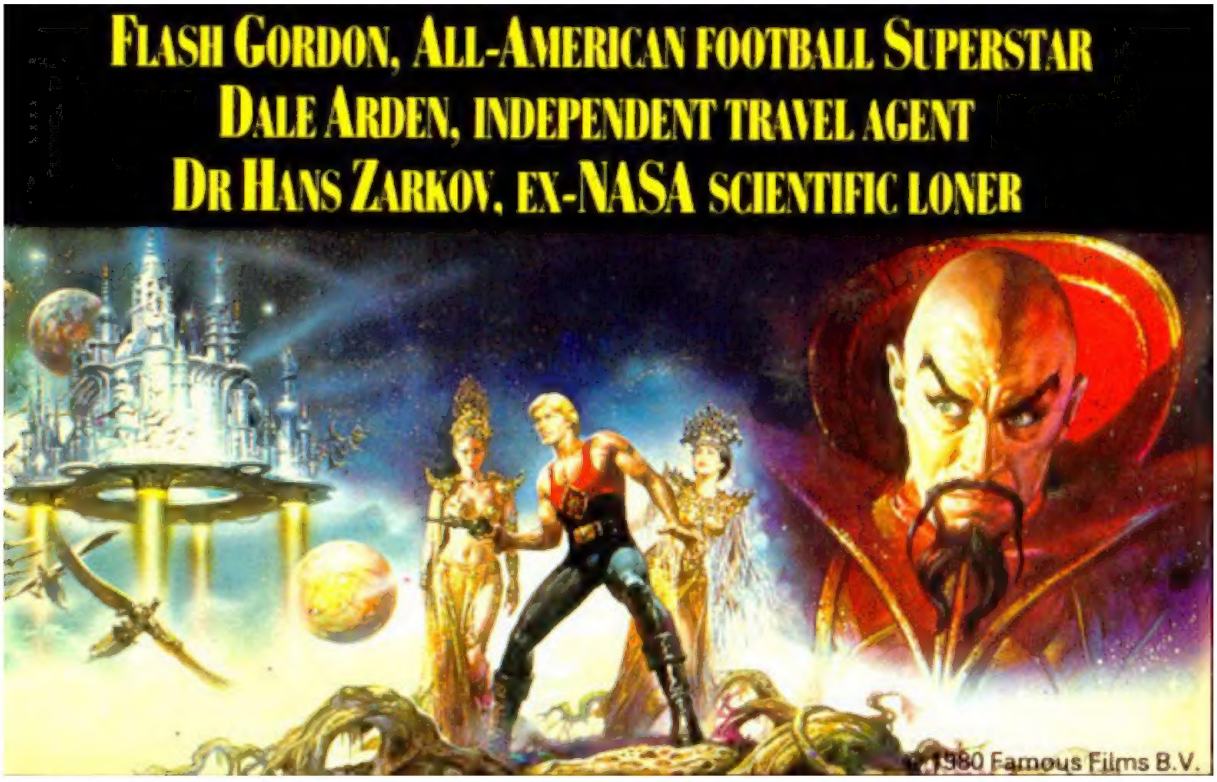
" Flash aa-aaah, Savior of the Universe
Flash, He saves everyone of us "

Tout le monde se souvient de cette chanson de Queen même si le film n'a pas été vu par tous. Flash Gordon (ne pas confondre avec Flash, qui est un super-héros DC, ni avec Setter Gordon qui est un chien) est un héros de science-fiction créé par Alex Raymond en 1934. Les plus anciens d'entre nous se souviendront avec nostalgie de la parution de ses aventures dans le journal de Mickey sous le nom très francisé de « Guy l'Eclair » ; on y trouvait également à ses côtés « Mandrake le magicien », « Richard le téméraire » ou « Pim, Pam, Poum » mais là n'est pas le sujet. Flash Gordon donc, après son succès en bandes dessinées, connut plusieurs adaptations d'abord sous forme de serials vers la fin des années 30, début des années 40 puis sous forme de dessins animés (un long métrage et différentes séries).

En 1981, débarque sur les écrans français « Flash Gordon, le film », à une époque à laquelle j'étais déjà on ne peut plus réceptif à toute incursion dans le monde du fantastique et de la science-fiction. En toute franchise (je ne vois pas pourquoi je mentirais), j'avais beaucoup aimé ce film à sa sortie et ceci en dépit d'effets spéciaux approximatifs, de décors ultra kitch et de dialogues à se pisser parfois dessus ; mais ces détails (ces caractéristiques devrais-je dire), finalement presque invisibles à mes yeux d'enfant, n'entachèrent en rien mon enthousiasme après la projection. J'ai revu ce film plusieurs années après à la télévision. Alors, évidemment, tous ces petits détails semblèrent d'un coup plus grossiers, les couleurs plus criardes et le jeu de certains acteurs à la limite de l'amateurisme mais contre toute attente, le plaisir éprouvé resta intact. Alors bien sûr, il ne faut pas regarder le film au premier degré ou en essayant de comparer les effets spéciaux avec ceux de « *La guerre des étoiles* », car forcément, ça ne va pas marcher. Voyez-le plutôt comme une sorte de parodie (bien qu'involontaire) des films de science-fiction, un peu comme si vous vous apprêtiez à regarder un épisode de « *Objectif Nul* ». Et puis retrouver la jolie Ornella Muti il y a 20 ans dans le rôle de la princesse Aura … rien que ça, ça justifie amplement de se mater le film. Et puisqu'on y est, voyons un peu de quoi ça parle.

L'empereur Ming, qui règne sur une bonne partie de l'univers en dictateur absolu se rend compte de l'existence de notre bonne vieille planète Terre. Pour une raison qui m'échappe encore, il décide de tout faire péter. La Terre est alors condamnée à vivre un angoissant compte à rebours : des ondes énergétiques mettent la Lune hors de son orbite et les savants calculs du docteur Zarkov assurent qu'elle viendra s'écraser sur notre planète. Et comme l'idée de se prendre la lune sur le coin de la trogne ne l'enchante pas plus que ça, Zarkov, qui de toute évidence avait lu le scénario bien avant tout le monde, a construit une fusée (tout seul ?) dont il se sert pour aller voir qui déchaîne ces cataclysmes afin de le réprimander sévèrement. Le hasard (et un peu le scénario aussi) met sur son chemin, Flash Gordon, capitaine d'une équipe de football américain, et la belle Dale Arden (dont j'ai complètement oublié l'occupation principale). Zarkov contraint Flash et Dale à monter dans la fusée. Une force mystérieuse les guide vers la planète Mongo ; là les trois passagers sont faits prisonniers par le redoutable Ming, empereur sanguinaire dont je vous parlais tout à l'heure. Flash parviendra-t-il à sauver la Terre de son tragique destin ? Ming règnera-t-il en maître absolu sur tout l'univers ? Dale va-t-elle passer à la casserole ? Verra-t-on Ornella Muti à poil ? Autant de questions qui nous clouent littéralement sur notre siège, la langue pendante et les yeux exorbités devant tant d'audace visuelle. Sans vous gâcher le suspens, je peux vous dire que tout rentrera dans l'ordre et que Flash, le brushing impeccable, partira vers de nouvelles aventures (à l'heure qu'il est, il ne serait toujours pas revenu).

Nouvelle de dernière minute : Une sortie DVD de « Flash Gordon » est prévue pour très bientôt. Mais uniquement en anglais sans sous-titres français. Chante avec moi, ami lecteur : "*Flash aa-aaah, Savior of the Universe, Flash aa-aaah …*"


FLASH GORDON, ALL-AMERICAN FOOTBALL SUPERSTAR
DALE ARDEN, INDEPENDENT TRAVEL AGENT
DR HANS ZARKOV, EX-NASA SCIENTIFIC LONER
© 1980 Famous Films B.V.

Une superbe affiche qui reste à ce jour l'effet spécial le plus réussi du film

Quoi ? Qu'est-ce que j'apprends ? Spawn serait en fait un mystérieux justicier se battant pour la préservation des saumons sur l'île de Terre-Neuve ? Un sérieux doute m'étreint. C'est alors que je réalise que j'ai atterri sur le mauvais site. J'avais balancé « Spawn » sur mon moteur de recherche Internet afin de récupérer l'affiche, voire quelques photos du film et voilà sur quel site je suis tombé :
SPAWN : Salmon Preservation Association for the Waters of Newfoundland.
Comme quoi il est partout le petit Spawn. Même où on s'y attend le moins. Et quand il arrive là où on l'attendait (au cinéma dans le cas qui nous préoccupe ce mois-ci), on aimerait qu'il arrive en forme. Et ce n'est pas franchement le cas. Bon, je ne voudrais pas perdre mon sérieux en rédigeant cet article mais l'exercice risque d'être cependant assez périlleux.

D'autant plus que je me promène ici en terrain miné. La moindre critique négative sur le personnage de Spawn provoque chez l'un de mes collaborateurs (également WebMaster de ce site. Salut Alex !) de violentes poussées d'urticaire voire des envies de répliques au fusil à pompe. Malgré d'éventuelles représailles futures, je vais tâcher de rester intègre en vous livrant ma vision de l'œuvre.

Bref retour en arrière. En 1991, après s'être fait connaître chez Marvel en dessinant Spider-Man, Todd McFarlane quitte la boutique avec plusieurs de ses petits copains et fonde la compagnie Image Comics (voir la bio de Jim Lee pour le sujet déjà évoqué dans ce même numéro) Todd balance le personnage qui va lui faire connaître la gloire : Spawn. On peut penser ce qu'on veut du comic (qui cela dit se démarque quand même un peu de l'ensemble de la production Image de l'époque), toujours est-il qu'il marche du feu de dieu et que le petit Todd se fait, si je peux me permettre l'expression, des couilles en or. Et comme quand quelque chose rapporte du fric, on a tendance à le décliner à toutes les sauces : comics dérivés du personnage, figurines, dessins animés, tee-shirts et, on y vient … adaptation cinématographique. Ce que les fans attendent généralement au tournant, les griffes bien acérées. Le film racontant (à quelques modifications près) la même chose que le comic, voilà de quoi on y cause :

Cinq ans après avoir été exécuté par ses propres collègues (méfiez-vous demain au boulot) durant une opération secrète, Al Simmons (agent secret mais connu quand même) signe un pacte avec un démon prénommé Malebolgia afin de ressusciter et ainsi revoir sa femme Wanda (Theresa Randle, effectivement ça donne plutôt envie de revenir). En échange, Malebolgia demande de façon très Faustienne, que Simmons conduise les troupes de l'enfer en vue de la destruction de l'humanité (en voilà une idée bien diabolique et originale) Doté d'une aptitude à tuer hors du commun, Simmons devient une arme mortelle avec les pouvoirs dont lui a fait cadeau son nouveau maître et devient Spawn.

Un spectateur déçu par le film s'immole en public à la sortie d'une salle

Alors qu'il découvre petit à petit ses nouvelles aptitudes, il rencontre deux personnages qui l'incitent à utiliser ses pouvoirs de manières radicalement différentes. Cogliostro, personnage mystérieux, encourage Spawn à combattre le démon et à devenir le champion de l'humanité, tandis que le Clown, créature démoniaque, l'incite à servir le maître et à conduire l'Armaggeddon. Mais que choisir ? Vous feriez quoi, vous, à sa place ?

Que penser de tout cela après avoir admirer l'œuvre sur grand écran si l'on exclut la désagréable impression de s'être fait extorquer 50 balles ? (vaut que je pense à parler en euros moi maintenant) Pas du bien ma bonne dame, pas du bien. Sur le papier, ça semble plutôt alléchant mais à l'écran c'est limite catastrophique. Des effets spéciaux parfois approximatifs qui feraient passer les maquettes de San Ku Kaï pour une technique d'avant-garde ne sont pas là pour rehausser une mise en scène plate pour un film de super-héros au scénario somme toute basique ; mais le problème ne se situe pas là, après tout les histoires les plus simples donnent parfois de très bons films. L'exposition des personnages principaux et le chemin qui mène de la première apparition de Al Simmons à sa mort sont beaucoup trop rapides. Le réalisateur ne prend guère le temps pour installer son film et instaurer une ambiance adéquate. Peut-être aurait-il fallu suivre la trame de la bande dessinée de plus près, en présentant d'abord le personnage de Spawn amnésique et en nous laissant découvrir ses origines en même temps que lui. Enfin, je dis ça, ce n'est qu'une suggestion, après tout, je n'ai pas la prétention d'être expert en matière de rédaction de scénario.
Le ridicule, qui ne nous avait été guère épargné depuis le début du film, culmine lors de la séquence qui a lieu aux enfers où des milliers de petits Spawn s'agitent et piaillent dans tous les sens sur fond de flammes digitales. Et ce ne sont pas quelques effets de cape inutiles pour tenter de nous rappeler quel comic est adapté devant nos yeux qui ont connu des jours meilleurs, qui vont rattraper le tout. Quelques points positifs cependant comme la baston finale entre Spawn et le Violator et le look très réussi de ce même Violator (personnage dans lequel s'incarne le Clown, un peu comme les évolutions chez les Pokémon finalement).

Spawn et son superbe costume en caoutchouc

Au final, Spawn est un film que vous pouvez voir si vous aimez les adaptations de comics foireuses mais pas forcément honteuses. Seulement, si vous aimez vraiment le personnage de Spawn, je n'aurai qu'un conseil à vous donner : jetez-vous sans retenue sur le dessin animé (diffusé sur le câble à une époque je crois et bientôt, paraît-il, l'intégrale disponible en coffret DVD zone 1) ; c'est à ce jour le seul chef-d'œuvre sur Spawn, tous médias confondus. Si Alex ne m'a pas fait la peau d'ici là, je vous donne rendez-vous le mois prochain pour de nouveaux dossiers.

Artiste de la semaine

Jim Lee est né en 1964 à Séoul (Corée du sud) et c'est tout ce que je peux vous dire sur sa vie hors-comics mais de toute façon ce n'est pas ce qui nous intéresse ici. Laissons de côté les aventures du petit Jim de la cour de maternelle à l'université et penchons-nous plutôt sur la carrière cartooniste du bonhomme. Jim Lee donc, débute sa carrière de dessinateur de comics chez Marvel Comics. On le découvre sur la série **« Alpha Flight »** où son style est alors très loin, mais vraiment très loin, de celui que l'on peut admirer ci-dessous (sur Uncanny X-Men). Ses premières armes vraiment remarquées, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots, il les fait aux côtés de Carl Potts sur la série musclée **« Punisher War Journal »**, une des nombreuses séries consacrées au justicier marvelien à tête de mort alors très en vogue. Mais la révélation et surtout la consécration se fera sur une des séries les plus lues dans le monde des comics, j'ai nommé **« Uncanny X-Men »**. Ca marche tellement bien pour le petit Jimbo qu'une seconde série X-Men, simplement intitulée **« X-Men »** est lancée avec Chris Claremont au scénario et Jim aux pinceaux. Sa cote de popularité explose tous les records de vente. Le n° 1 de la nouvelle série « X-Men » se vend à plus de 8 millions d'exemplaires. Alors qu'on aurait pu croire que travailler chez Marvel, qui plus est sur la série « X-Men », était un job qu'il n'allait pas être prêt de lâcher, Jim Lee plie bagages en 1992.

Mais il ne part pas seul ; avec plusieurs de ses camarades, qui eux aussi œuvraient chez Marvel et pas sur des séries mineures non plus (on trouve Todd McFarlane, Rob Liefeld, Erik Larsen, Marc Silvestri et Jim Valentino), ils décident de fonder leur propre compagnie, la désormais célèbre Image Comics, ce qui en soit est un pari plutôt risqué, étant donné la notoriété dont ils jouissaient chez Marvel et le paquet de dollars qui résultait de cette dernière. Chacun des petits gars crée alors sa (ou ses) propre(s) série(s). Des exemples ? Todd McFarlane crée le désormais célèbre « **Spawn** » , Erik Larsen sort l'excellent « **Savage Dragon** », Marc Silvestri le déplorable « **Cyberforce** » et Rob Liefeld donne dans le n'importe quoi avec « **Youngblood** ». Quant à Jim Lee, hein ? Il fait quoi le Jim Lee ? Il crée (ou co-crée, avec Brandon Choï) plusieurs séries comme « **Stormwatch** », « **Gen 13** » ou « **WildC.A.T.S** » sur lequel il s'occupe à la fois des textes et des dessins. Si l'on peut constater que ses dessins n'ont rien perdu de leur puissance, on se rend compte en revanche que Jim Lee scénariste, ce n'est pas tout à fait ça.

Les histoires sont inintéressantes au possible (voir l'abominable crossover avec « Cyberforce » pour ne citer qu'un exemple) et finalement les Wildcats ne sont qu'une vague tentative de recréer le succès rencontré avec les X-Men ; mais là où nos amis mutants ont des personnalités bien définies et distinctes, les Wildcats n'ont à proposer que des enveloppes vides ; les scènes dites « intimes » entre les personnages seront pour ainsi dire inexistantes et privilégieront les scènes de baston.

Ceci n'empêche pas Jim Lee de créer une pelletée de persos plus ou moins inspirés et de bâtir son propre univers qu'il baptise WildStorm Productions (contraction de Wildcats et Stormwatch). On y retrouve en vrac les Wildcats donc, Stormwatch, Wetworks, Gen 13, DV8 j'en passe et des meilleurs voire des moins bons. Une production abondante certes mais pas toujours d'une qualité scénaristique irréprochable. En 1996, Marvel qui veut donner un coup de fouet à des séries en perte de vitesses fait appel à Jim Lee à ses potes qui acceptent de s'occuper des Fantastic Four, Captain America , Iron Man et Avengers. L'opération s'appelle « **Heroes reborn** » et s'étale sur un an. Ca aurait pu être une bonne idée mais au final ça ne ressemble pas à grand chose. Mais Jim Lee s'en tire plutôt bien; le temps de six numéros sur Fantastic four, il fournit sans aucun doute (à mon avis en tout cas) son meilleur travail de dessinateur. Et puis après une bonne période de repos, il crée une nouvelle série : « **Divine right : The adventures of Max Faraday** » qui raconte l'histoire d'un ado, génie de l'informatique qui tombe par hasard

sur une formule convoitée par des forces qui le dépassent. Le dessin y est impeccable et on sent que le scénario est un peu plus élaboré que d'habitude (si vous ne me croyez pas, comparez donc les premières aventures des Wildcats avec celles de Max Faraday et je pense que vous sentirez la différence). Malheureusement, bien que la série ne dure que douze petits épisodes, l'attente entre deux numéros est bien souvent interminable et la conclusion de l'histoire est un peu vite torchée. Le Jim ne prend même pas la peine de dessiner les derniers épisodes lui-même ; si au moins cela avait été bénéfique à l'écriture de la conclusion. A croire qu'il avait hâte d'en finir avec sa propre création

Depuis, Jim Lee a quelque peu raccroché les pinceaux, a pris ses cliques et ses claques, son studio Wildstorm sous le bras et la direction de DC Comics où il occupe le poste de directeur éditorial de son propre label. Adieu Image Comics, donc, et bonjour DC !

Sur un plan purement artistique, Jim Lee s'est récemment associé à Stan Lee (aucun lien de parenté) dans le cadre de la série «**Just imagine Stan Lee's** ... » pour donner leur version de Wonder Woman. Force est de constater que son dessin a perdu de sa puissance ; le manque de pratique régulière sans doute. Dommage pour l'admirateur du dessinateur (dont je fais partie même si vous ne l'avez pas ressenti parfois comme tel à travers ces quelques lignes) De plus, depuis que Jim Lee travaille désormais pour DC, certains d'entre nous s'étaient pris à rêver d'une reprise aux crayons de héros tels Superman ou Batman pour ne nommer qu'eux. Pour conclure, je n'aurai que ce conseil à lancer : « Abandonne ce boulot de bureaucrate à la noix, Jim ! Et reprends tes crayons, c'est là qu'on t'aime ».

On aurait pu croire qu'une période plutôt longue d'inactivité aurait assagi le BFB. Erreur monumentale, il n'en est rien.

Mordu par un pitbull radioactif alors qu'il n'était qu'adolescent, c'est la bave aux lèvres et le regard carnassier qu'il rédige sa chronique responsable de l'internement en maison de repos de plusieurs de nos lecteurs brutalement déconnectés de la réalité et de toute notion de bon goût.

La voix du Padre demeure contre vents et marées pour vous guider dans les ténèbres.

Le.BFB@ifrance.com

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre !

Je suis impressionné : A l'heure où j'écris ces quelques lignes **(tu ne les sniffes plus alors ?)**, le compteur d'accès au site affiche 745 entrées… Bravo les gars, ça n'a pas dû être facile pour vous de le faire grimper autant…**(c'est toujours plus facile que de faire grimper ton QI)** Vous passez votre vie à vous déconnecter et à vous reconnecter, ou vous suffit-il de réactualiser la page d'accueil pour voir le compteur s'incrémenter ? Parce que vous ne me ferez pas croire que des gens normalement constitués sont venus de leur propre chef voir votre création ! A d'autres ! En tous cas, sachez une chose, il ne me serait pas venu à l'esprit **(pour que quelque chose te vienne à l'esprit, faut aimer les jeux de pistes !)** de faire de la pub pour vous. J'ai déjà honte de me retrouver là ! **(nous aussi, nous avons honte de te retrouver là)** Ou est passé le temps où j'écrivais cet article, en sachant que j'étais lu par un petit nombre d'inconditionnels ? Mais il a fallu que le Padre vende son âme et se la joue « Regardez les mecs, mon fanzine peut être lu à travers le monde et j'vais devenir célèbre ! » **(et j'ai bien fait car c'est vrai que depuis l'ouverture de ce site, on ne parle que de moi dans les médias)**. Ecœurant… D'ailleurs, ceux et celles d'entre vous qui avez pu nous lire dès la première heure, ne vous êtes vous pas rendus compte que les textes étaient édulcorés ? Voilà ce que ça donne quand on veut faire du politiquement correct et du commercial… **(je vais être riche et je ne le savais même pas)** A gerber ! ! ! **(relis ton texte et tu y arriveras)**

Une chose est sûre, le BFB restera fidèle à son éthique personnelle **(c'est à dire « misanthropie et mauvaise foi »)** et ne fera aucun cadeau à qui que ce soit, lui ! Puisqu'il a été décidé (sans mon accord !) que des modifications devaient être apportées au site et qu'une nouvelle rubrique « News » devait faire son apparition… Vous ne retrouverez plus ma rubrique « Le BFB a lu pour vous » dans les pages du TPCN… Mais ne vous inquiétez pas, vous autres lecteurs (décérébrés par les propos affligeants du Pad **…voilà une remarque qui devrait te rallier bon nombre de suffrages**), j'apporterai aussi ma contribution aux « News »… Car je les vois arriver les cinq blaireaux **(« messieurs » les cinq blaireaux, s'il te plaît !)** qui conçoivent le ComicVerse avec leur devise : « Tous les éditeurs de Comics sont des demi-dieux et leurs créations sont des chefs d'œuvre »… Que ce soit le Pad, David, JS ou Alex, y'en a pas un pour rattraper l'autre ! **(tu dis ça parce que tu nous a jamais vu piquer un sprint)** A la limite, je dirais que l'acolyte latvérien du Pad a peut-être un peu plus l'esprit critique et un semblant de réflexion… Non, j'déconne, il est à mettre dans le même sac que les 4 autres ! ! ! **(arrête tes conneries, je suis claustro)**

Pendant qu'je parle de Matt… J'ai un petit message à faire passer : Y'en a marre des Dr Doom dans les pages de sketches ! ! ! **(pour une fois je ne peux hélas pas te donner complètement tort)** T'es complètement névrosé mon pauv' gars ! D'ailleurs, ce qui vaut pour toi vaut pour les autres… Quand c'est pas Doom qu'on retrouve, c'est Storm, Wonder Woman ou Malebolgia… A croire que l'univers du comics se résume à 4 ou 5 personnages… Putain les gars, vous n'avez aucune inspiration quand vous vous retrouvez devant un dessinateur ? ? ? **(à la prochaine dédicace, je demanderai un BFB les tripes à l'air)** Ou sont les « Fathom », « Witchblade » et autres perso de chez Image Comics ? **(pas très loin de la cuvette de mes toilettes)** Et qu'on ne vienne pas me dire que le « sketch » de T. Daniel est une Witchblade ! Faut pas déconner ! Qui voit Sara Pezzini là-dessus ? **(comme de toute façon plus personne de bon goût ne lit ce titre, personne n'aura reconnu le personnage)** Certainement pas moi en tous cas ! Encore un reproche sur votre site (je peux pas dire « notre site » étant donné que je ne suis pas invité aux petites sauteries que vous organisez et que vous appelez réunions de travail) **(je te rassure, tu es invité à notre prochaine fête ; nous nous sommes dits : pourquoi ne pas organiser un petit lynchage en l'honneur du BFB ?)** : Les bannières prennent trop de place **(moins que ton cerveau dans ta boîte crânienne)** et la barre de boutons de navigation est énorme ! Qui a eu cette idée idiote ? Matt ? M'étonnerait qu'à moitié… **(l'autre moitié n'étant pas opérationnelle)** Mettez les bannières sur les pages d'accueil des rubriques, puis virez-les sur les pages suivantes ! Ca va être fait ? Tant mieux parce qu'en l'état actuel, votre site, c'est de la merde ! **(de quoi te sentir chez toi, l'ami !)**

Nuff said !

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

Le tournage de « Daredevil » a débuté. Vous pouvez voir à votre droite Ben Affleck dans le rôle de Matt Murdock et Jon Favreau dans celui de Foggy Nelson

Selon la rumeur, on devrait trouver dans le film « X-Men 2 » : les sentinelles, le virus legacy, Nightcrawler et Archangel. Si ça ne s'annonce pas comme du bonheur tout ça

La délicieuse Rebecca Romijn-Stamos (Mystique dans X-Men) est à l'affiche de « Femme fatale », le nouveau film de Brian de Palma aux côtés d'Antonio Banderas

Le prochain Sin City de Frank Miller devrait s'intituler « The Hard Goodbye »

Blade 2 sortira sur les écrans français le 19 juin 2002, soit une semaine après Spider-Man. Le 3ème millénaire sera placé sous le signe des comics

Image Comics fête ses dix ans d'existence. Au vu de certains titres du début, on était en droit de douter de leur longévité à venir. Pour célébrer l'occasion, la compagnie sort un album bien évidemment hors de prix

L'adaptation comics du film Spider-Man sera écrite par Stan « The Man » Lee et dessinée par le très talentueux Alan Davis. La novélisation sera prise en charge par Peter David

Spider-Man toujours. Kevin Smith devrait prendre les rênes de « Amazing Spider-Man » tandis que Straczinski et Romita Jr se verraient confier un nouveau titre du tisseur

Comme quoi il suffit parfois d'exprimer ses vœux pour qu'ils se réalisent. J'en parlais justement dans l'article consacré à Jim Lee et je viens d'apprendre qu'il s'occupera des dessins de Batman à partir d'octobre 2002. La force est avec moi

Marvel a signé un contrat avec Artisan Entertainment pour des adaptations ciné. De cette union devrait prochainement naître deux films : Iron Fist (avec Ray Park) et le Punisher (on se souvient avec amusement de la version avec Dolph Lundgren)

Jessica Alba

THE PADRE GIRL

Peut-on être jolie comme un cœur, posséder une silhouette de rêve et en plus de cela être bonne actrice ? Si vous êtes des assidus de la série « Alerte à Malibu » vous savez d'ores et déjà que la réponse est non. Ben oui ! En revanche, si vous avez eu la curiosité de jeter un œil sur la série produite par James Cameron « **Dark Angel** », vous savez désormais que tout est possible. Car **Jessica Alba** est une actrice, une vraie. Pas une blonde californienne siliconée qui pour exprimer une émotion à l'écran se contente d'agiter ses implants mammaires et de rejeter sa chevelure en arrière au risque de se fracasser le cerveau contre la paroi crânienne. Mais quittons le rayon légumes et intéressons-nous à cette jeune femme qui serait la compagne idéale pour votre serviteur s'il n'avait fait vœu de chasteté (je déconne, les filles ! Ce n'est pas pour cette raison qu'on m'appelle Le Padre)

Jessica Marie Alba est née le 28 avril 1981 à Pomona en Californie d'un père d'origine espagnole et mexicaine et d'une mère aux racines françaises et danoises. Vive les mélanges ! Jeune actrice douée, Jessica a déjà interprété une variété de rôles différents allant de la comédie au drame sombre depuis le début de sa jeune carrière.

Elle est apparue par exemple dans un épisode de la série médicale "Chicago Hope" et a joué le rôle d'une adolescente enceinte face à Freddie Prinze Jr. (un acteur aussi expressif q'un plat de nouilles mais qui s'est quand même débrouillé pour emballer Sarah « Buffy » Michelle Gellar) dans un téléfilm produit par la chaîne ABC intitulé "Too Soon For Jeff" (inédit en France me semble-t-il) Alors qu'elle est encore enfant, sa famille déménage pour Biloxi, Mississippi.

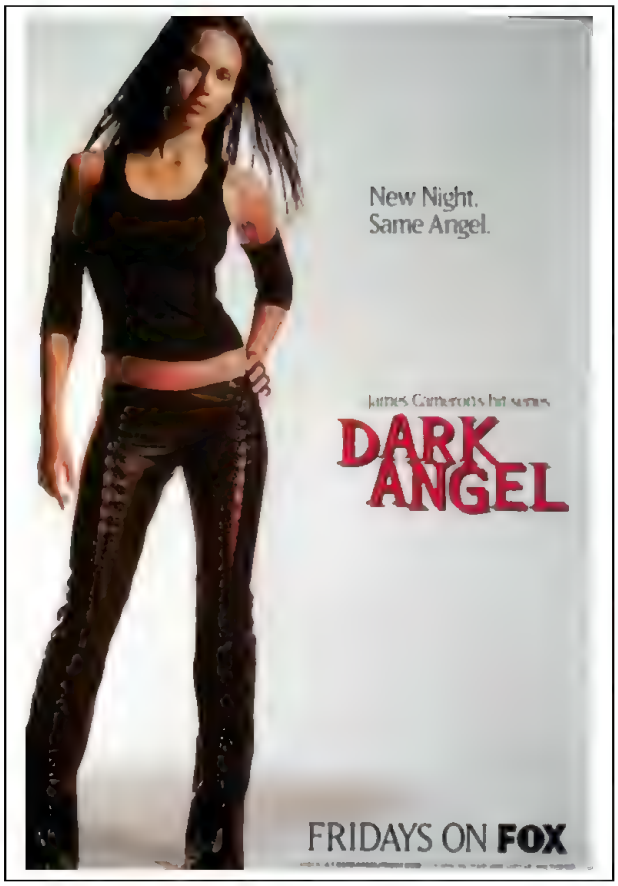
Trois ans plus tard, son père qui travaille dans l'Air Force ramène tout le monde en Californie puis au Texas, avant de s'installer en Californie du Sud; Jessica a alors 9 ans. Rêvant d'être actrice depuis l'âge de 5 ans, elle en a 12 lorsqu'elle prend ses premiers cours. Neuf mois plus tard, un agent la remarque et lui fait signer son premier contrat. Jessica débute donc en 1993 dans une comédie hollywoodienne intitulée "**Camp Nowhere**". Il est prévu à l'origine qu'elle participe uniquement à deux petites semaines de tournage, mais la défection de l'actrice principale se présente à elle comme une chance à saisir. Jessica reconnaît que son talent ou son charme ne sont pas ce qui incite alors le réalisateur à la choisir pour le rôle. Simplement, sa coupe de cheveux de l'époque est la même que celle de l'actrice prévue initialement. Ca c'est du critère de sélection ou je ne m'y connais pas. Les deux semaines de tournage se transforment finalement en deux mois et Jessica termine le film avec un premier rôle à son crédit. C'est toujours ça de pris. Viennent ensuite deux publicités à l'échelon national pour Nintendo et J.C. Penney (ne me demandez pas ce que c'est, je ne sais pas non plus) avant que Jessica ne figure dans plusieurs films indépendants. En 1994, elle tient un rôle récurrent dans une série populaire "**The Hidden World of Alex Mac**." Elle y joue une insupportable jeune snob, qui pourrit la vie du personnage principal, une jeune fille aux pouvoirs magiques. La même année, elle décroche le rôle de Maya (rien à voir avec la petite abeille) dans la nouvelle série « Flipper, le Dauphin ». Elle tourne le pilote puis les épisodes de la première saison en Australie durant l'année 1995. Plus récemment, on la retrouve dans la comédie horrifique « **La main qui tue** (Idle hand) » aux côté, entre autres, de Seth Green (« Oz » dans Buffy). Et puis un jour, James Cameron qui avait envie de créer une série de science-fiction, l'engage pour incarner le rôle principal de « **Dark Angel** » (la première saison a été récemment diffusée sur M6, une chaîne qui,

entre quinze rediffusions de « La petite maison dans la prairie » ou de « Madame est servie » nous offre parfois des séries incontournables d'une qualité souvent supérieure aux autres chaînes faisant la part belle à la science-fiction et au fantastique, genre fortement prisé par votre serviteur. Il suffit de citer « X-Files », « Buffy contre les vampires » ou encore « Roswell » pour je l'espère vous en convaincre. Mais refermons la parenthèse et revenons à « Dark Angel »)

Si l'on se penche quelque peu sur le parcours cinématographique de James Cameron, producteur de cette nouvelle série, on ne peut que constater son choix de prédilection pour les personnages féminins forts , les guerrières, les dures à cuire ; la femme chez Cameron ne

s' en laisse pas compter et donne plutôt dans le genre coriace; souvenez-vous de Ripley dans « Aliens », Linda Hamilton dans « Terminator 2 » ou encore Di Caprio dans « Titanic », bien que ce dernier exemple ne soit pas le plus significatif. Le personnage principal de « Dark Angel » se présente donc comme l'égérie cameronienne type. La série se déroule dans un futur post-apocalyptique et Jessica y interprète Max, une jeune femme génétiquement modifiée (plus appétissante que du maïs en tout cas) enfuie très jeune d'un camp d'entraînement destiné à transformer des enfants en guerriers infaillibles et dont les anciens et obscurs géniteurs sont sur les traces.

Une série que je vous conseille par ailleurs très fortement, non seulement parce que le charme de Jessica y est à proprement parler, hypnotique (et c'est un euphémisme), mais aussi parce qu'il s'agit là d'une bonne série de SF qui pourrait à mon avis donner quelque chose de vraiment exceptionnel si James Cameron avait l'idée de s'y impliquer de plus près au lieu de se reposer sur les lauriers de Titanic. Jetez-y un œil, ne serait-ce que pour Jessica, je suis sûr que vous deviendrez accro.



C'est le moment du vote ! **Dans quel personnage de comics verriez-vous Jessica Alba ?**
Comme vous le savez dorénavant, envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :

le.padre@ifrance.com

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Catherine Bell dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

LE FILM SPIDER-MAN

AMAZING
FANTASY
12¢
15 AUG
THOUGH THE WORLD MAY MOCK PETER PARKER, THE TIMID TEEN-AGER...
INTRODUCING
SPIDER MAN
...IT WILL SOON MARVEL AT THE AWESOME MIGHT OF SPIDER-MAN!
ALSO IN THIS ISSUE:
AN IMPORTANT MESSAGE TO YOU, FROM THE EDITOR—ABOUT THE NEW AMAZING!

L'événement planétaire de l'année 2002 sera sans aucun doute l'arrivée de Spider-Man (et non pas un certain « épisode II » n'en déplaise aux fans purs et durs de Star Wars qui risquent de vouloir me faire la peau) sur les écrans de cinéma. Je vous avouerai que c'est avec une impatience teintée de fébrilité que j'attends ce moment. Et ce, depuis bien des années.

Je me souviens qu'étant gamin, j'avais eu l'occasion d'assister à la projection de « L'Homme Araignée » au cinéma avec Nicholas Hammond (un crétin sorti du feuilleton Dallas) dans le rôle de Peter Parker et David White (le patron de Jean-Pierre Stevens dans « Ma sorcière bien-aimée ») dans celui de J. Jonah Jameson. Et j'avais aimé. Ce qui me fait dire au passage que quand on est môme, on est plutôt indulgent. Il était donc tout à fait légitime de ressentir une légère inquiétude à l'annonce d'un film sur le tisseur de toile, héros avec lequel j'ai grandi. En découvrant les premières photos du film, je dois dire que j'ai été plus que rassuré.

Le costume de Spider-Man est magnifiquement réussi (on est très loin du collant « poutre apparente » des précédentes versions »), le casting semble juste et la bande-annonce paraît augurer du meilleur sinon du jamais vu sur grand écran. Croisons les doigts et attendons avec patience (vivement le 12 juin). Et comme nous avons encore un peu de temps devant nous, j'ai pensé que nous allions pouvoir faire un peu d'histoire mais rassurez-vous, rien qui ne nous rappelle nos manuels scolaires. Lors de la sortie du film, nous pourrons sans aucun doute distinguer au moins deux catégories de spectateurs. Ceux qui comme moi connaissent et lisent Spider-Man depuis des années et qui ne manqueront sans doute pas de comparer le film et les comics afin de juger de la fidélité de l'adaptation ; et puis il y a ceux qui ne connaissent pas ou peu le personnage. Pour cette catégorie de personnes (il est fort possible qu'il y en ait parmi nos lecteurs, je l'espère en tout cas, que cet article ne soit pas inutile), j'avais envie de raconter un peu la genèse de Spider-Man, de sa création à ses premières aventures.

Je vous rassure tout de suite, je ne vais pas balayer quarante ans d'histoires arachnéennes bien que j'y prendrais certainement un réel plaisir ; non, il sera juste question du strict minimum histoire d'avoir un petit bagage avant d'aller voir le film. C'est bon ! Tout le monde est bien calé dans son fauteuil, le téléphone débranché, un café ou une boisson fraîche à portée de la main, un léger fond musical en marche. On peut commencer alors.

Accrochez vos ceintures, nous allons voyager dans le temps. Destination : 1961. Cette année-là est publié un comic intitulé « Amazing Adventures » qui ne tarde pas à s'appeler « Amazing Adult Fantasy » puis pour son dernier numéro (le n° 15) « Amazing Fantasy » Qu'est-ce que ce numéro peut bien avoir d'exceptionnel ? Le magazine, qui jusque là proposait diverses histoires fantastiques, accueille dans ses pages un nouveau personnage : un super-héros, un héros décrit de la façon suivante dans une case de texte de la page 1 « *Vous aimez les héros costumés ? Entre nous, dans le monde des comics nous les appelons "Les gars en collants"! et, comme vous le savez, on en trouve treize à la douzaine ! Mais nous pensons que vous risquez de trouver notre Spider-man quelque peu ... différent!* » Cette introduction au monde de Peter Parker et de Spider-Man ne pouvait pas sonner plus juste comme le futur allait nous le prouver. Voici donc comment tout commence :

Peter Parker est un lycéen plutôt chétif qui passe le plus clair de son temps le nez dans ses bouquins, ne parvient pas à obtenir un rendez-vous avec une fille et est l'objet des moqueries régulières de ses camarades de classe parmi lesquels il ne compte pour ainsi dire, aucun ami.

12¢
the AMAZING SPIDER-MAN
2 GREAT FEATURE-LENGTH SPIDER-MAN THRILLERS!
THE FANTASTIC FOUR THINK I'M TRAPPED! BUT THEY DON'T SUSPECT MY REAL POWER!
EXTRA ADDED ATTRACTION! SPIDER-MAN MEETS THE FANTASTIC FOUR, 4¢
"the CHAMELEON STRIKES!"

Peter est élevé par sa tante May et son oncle Ben depuis la mort de ses parents alors qu'il était tout jeune. Un jour, Peter se rend à une exposition scientifique sur la radioactivité (ben quoi, ça vous est jamais arrivé de vous rendre à ce genre d'expo ?) Une araignée qui passait par là se fait irradier et juste avant de mourir, mord la dernière personne avec qui elle entre en contact et l'heureux élu n'est autre que notre ami Peter. Ce dernier constate l'arachnide morte dans le creux de sa main et commence à sentir un malaise grandir en lui qui lui fait quitter l'expo de science. Alors qu'il erre, désemparé et fébrile, dans les rues de New York, il se découvre soudain d'étranges pouvoirs. Il évite de justesse une voiture qui arrivait droit sur lui en effectuant un saut incroyable à la suite duquel, il se retrouve escaladant la paroi d'un immeuble comme s'il était muni de ventouses. Parvenu au sommet de l'immeuble, il agrippe un conduit de cheminée qu'il écrase dans ses mains sans le moindre effort.

Peter fait très vite le rapprochement avec ses nouvelles facultés et l'araignée qui l'a mordu. La question est: que faire maintenant de ses extraordinaires pouvoirs ? Dans un premier temps, il décide de les mettre à contribution pour gagner de l'argent; il se couvre le visage d'un foulard et affronte un catcheur du nom de Crusher Hogan; il remporte le combat devant la foule médusée et la jolie somme de 100 dollars. Un agent spécialisé dans le show-business le remarque et lui propose alors un contrat pour des

émissions télévisées. Peter se fabrique alors un costume et invente ses fameux lance-toile. Après sa première émission télévisée, Spider-Man est témoin d'une poursuite entre un agent de sécurité et un voleur; l'agent lui crie d'arrêter le fuyard mais Spider-Man, tout auréolé de son statut de star montante, ne lève pas le petit doigt arguant du fait que ce n'est pas son boulot. De retour à la maison, Peter reçoit un cadeau de son oncle et sa tante, un microscope flambant neuf; il se rend bien compte de la chance qu'il a de vivre dans la meilleure famille qu'un garçon peut avoir. Après un de ses autres spectacles exhibition, Peter rentre à la maison et aperçoit une voiture de police. Il découvre avec horreur que son oncle Ben a surpris un cambrioleur et que ce dernier l'a froidement assassiné. Il apprend d'un policier présent sur les lieux que le meurtrier s'est enfui vers un ensemble de vieux entrepôts. Peter revêt alors son costume de Spider-Man et commence sa traque. Alors que la police peine à le débusquer dans ce dédale d'entrepôts, c'est un jeu d'enfant pour Spider-Man de lui mettre la main dessus. C'est alors que Peter découvre avec horreur le visage du criminel: ce n'est ni plus ni moins que l'homme qu'il a laissé échapper après son spectacle télé ! Il l'arrête et le livre à la police.

Peter se sent alors pleinement responsable de la mort de son oncle; il aurait pu arrêter le voleur mais il ne l'a pas fait. Peter Parker se promet alors de faire tout ce qui est en son pouvoir pour réparer cette injustice dont le poids pèse lourdement sur ses épaules. « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités » une phrase qui deviendra le leitmotiv de notre héros.

Le texte final de ce numéro d'Amazing Fantasy disait à peu de choses près ceci : « Préparez-vous à découvrir les exploits incroyables de la nouvelle idole des adolescents d'Amérique, Spider-Man, dans le prochain numéro de Amazing Fantasy » Cela dit, il faudra attendre encore 7 mois et beaucoup de lettres de lecteurs pour que ce nouveau personnage s'illustre dans son propre magazine, le désormais mythique et toujours existant « Amazing Spider-Man ». Quant à « Amazing Fantasy », le n° 15 fut le dernier (si l'on omet les numéros 16 à 18 sortis à la fin des années 90 qui étaient plus un hommage qu'une reprise du titre à proprement parler)

Dans le premier numéro d'Amazing Spider-Man (voir plus haut), notre héros essaie d'intégrer, sans succès, l'équipe des Fantastic Four et combat son premier ennemi, le Caméléon (aucun lien avec la récente série télévisée) La machine est désormais lancée, le reste appartient à l'histoire. Au mois de juin prochain, date de la sortie française du film (le 3 mai aux Etats Unis), le personnage de Spider-Man fêtera ses 40 années d'existence. Un bien bel anniversaire en perspective.

Eh bien voilà ! J'espère vous avoir mis quelque peu en appétit avant la sortie du film bien que je ne sois pas entré dans les détails, loin de là. Ce que je vous ai résumé ne concerne que les toutes premières pages de l'histoire de Spider-Man. Après avoir vu la bande-annonce du film, je pense pouvoir affirmer sans trop m'avancer que l'univers du personnage semble respecté pour son passage sur grand écran ; chaque moment y est parfaitement identifiable pour qui est familier du héros. De la morsure de Peter Parker par une araignée génétiquement modifiée (qui remplace la bonne vieille radioactivité d'antan) à la découverte de ses pouvoirs, en passant par les personnages qui composent son univers (Mary-Jane, Tante May, Harry ...) tout semble directement sorti des pages des comics.

Bien que l'irrésistible envie de courir acheter un billet pour n'importe quel vol à destination des Etats Unis pourvu qu'il atterrisse avant le 3 mai me tourmente chaque jour, j'ai décidé finalement d'attendre patiemment la sortie française. Entre temps, il va peut-être falloir que je me mette au Yoga, moi. Allez, on se retrouve le mois prochain.

Nota bene : A l'heure où vous lirez ces lignes, la date du 3 mai sera passée. Le nouveau TPCN est mis en ligne le 15 de chaque mois et donc en théorie achevé d'écrire depuis un certain temps; ceci pour vous dire de ne pas vous inquiéter si vous remarquez un léger décalage dans mes propos entre les dates qui sont « futures » au moment où j'écris ces lignes et qui risquent d'être « passées » quand vous parcourrez cet article. Le même phénomène peut se produire également dans la rubrique « News » où lesdites nouvelles seront susceptibles de flirter avec la date limite de fraîcheur. Mais je vais de ce pas astiquer ma boule de cristal afin d'anticiper l'événement et d'éviter les anachronismes.

Chez nombre de personnes, comics est souvent synonyme de super-héros, ces types aux pouvoirs incroyables, moulés dans des collants que je ne mettrais même pas pour aller à mon cours d'aérobic. Il est vrai que la majorité des titres publiés aux Etats-Unis relate les exploits de justiciers, défenseurs de la veuve et de l'orphelin ; ce que le lectorat potentiel français, non habitué aux comics, ne sait pas forcément, c'est qu'il existe une grande variété de genres parmi lesquels on peut trouver de véritables chef-d'œuvres qui n'appartiennent pas obligatoirement aux styles d'aventures citées plus haut. On peut ne pas adorer les super-héros et quand même lire des comics. Et puis il y a ceux qui adorent mais qui n'ont pas encore eu trop l'occasion de réaliser un tour d'horizon complet des œuvres incontournables.

Cette rubrique est pour vous qui ne connaissez pas encore très bien le monde des comics books ou qui souhaitez approfondir vos connaissances et par là même votre plaisir de lecture. Que vous aimiez les héros aux super-pouvoirs ou non, nous allons essayer de répertorier ce qui se fait de mieux en ce domaine (choix on ne peut plus subjectifs bien sûr) en espérant vous inciter à lire plus de comics et vous persuader (si ce n'était déjà fait) que cet univers n'est pas fait que pour les débiles et les attardés.

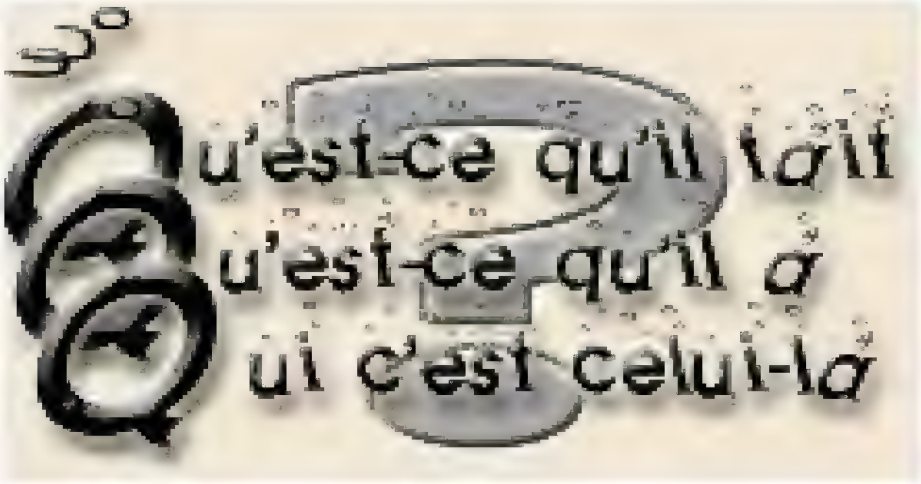
Les auteurs :
Andy Hartnell (scénariste)
J. Scott Campbell (co-scénariste et dessinateur)
Alex Garner (encreur)

L'histoire :
Les aventures de Danger Girl débutent au Costa Rica. Abbey Chase, une jeune et jolie aventurière, croisement potentiel entre Indiana Jones et Lara Croft, est retenue prisonnière par Donavin Conrad et ses hommes de main après que ce dernier lui ait dérobé une pièce d'archéologie (un crâne en or massif) découverte par la jeune femme. Profitant d'une diversion, Abbey se libère de ses ennemis et se lance à la poursuite de Conrad qui s'enfuit en hors-bord, son précieux trésor sous le bras. Au même moment, une mission héliportée se dirige tranquillement mais sûrement vers le lieu de bataille. Après avoir affronté divers dangers, Abbey parvient à rattraper Conrad, lui administre la raclée méritée et récupère le crâne. Seulement voilà, le hors-bord file maintenant droit vers des chutes d'eau grondantes.

Mais Abbey se retrouve tout à coup face à une échelle de corde accrochée à un hélicoptère, sur laquelle une jeune femme lui tend une main secourable. Petit bond en avant si vous le permettez : Abbey Chase vient d'être secourue par l'équipe d' « Opération : Danger Girl », une équipe d'agents sous couverture oeuvrant dans le monde entier. A sa tête, Deuce (sosie de Sean Connery), ancien agent secret ayant repris du service pour lutter contre les ennemis de la liberté. Composent également l'équipe : Sidney Savage (spécialiste au maniement du fouet), Natalia Kassle (lanceuse de couteaux émérite) et Silicone Valerie (la reine de l'informatique). La raison pour laquelle ils s'intéressent à Abbey Chase : lui proposer de faire partie de l'équipe afin de dénicher les différents composants d'une armure mystique qui une fois assemblés donneront puissance et gloire à son propriétaire ; le hic, c'est que d'affreux nazis sont sur le coup.

Pourquoi je vous le conseille : Voilà une série qui devrait satisfaire tout le monde, garçons et filles. Les filles aimeront parce que les héros sont ici des filles et les garçons aimeront parce que justement les héros sont des filles. Quand je vous dirai qu'en plus elles sont dessinées par J. Scott Campbell vous saurez qu'il n'y a plus à hésiter. Dans cette série, point de super-héros. Si vous aimez les ambiances à la James Bond mélangé à Indiana Jones, le tout saupoudré de Drôles de dames puissance 10, cette série est pour vous. De l'action, de l'exotisme, de l'humour et des situations un brin sexy parsèment l'ouvrage. De plus, inutile de vous lancer à la recherche de nombreux épisodes précédemment parus puisque la première (et la seule) histoire des Danger girls se composent de 7 épisodes seulement. Il existe bien un ou deux numéros hors-série mais dessinés par d'autres artistes que Campbell et ne nous voilons pas la face, si le titre a drainé nombre de lecteurs, c'est en majeure partie sur le nom du dessinateur. Malheureusement, ce dernier trouve sans doute son bonheur dans d'autres disciplines puisqu'il ne dessine plus guère que des covers pour d'autres séries (Amazing Spider-Man, G.I. Joe) laissant les admirateurs de son travail dans l'attente d'un hypothétique retour aux comics.

Aux dernières nouvelles, il travaillerait sur un projet gardé secret et qui devrait voir le jour d'ici fin 2002. Espérons qu'il ne s'agit pas là d'une simple rumeur et que si projet il y a, celui-ci durera plus de sept malheureux épisodes. En attendant, délectez-vous des aventures de Abbey Chase car vous ne risquez pas d'en lire de nouvelles de si tôt.



Autant vous prévenir tout de suite, on n'est pas là pour déconner et donner dans la gaudriole, alors que ceux qui s'apprêtaient à sortir la célèbre blague « il manque Hulk dans un coin » (dites-le très vite pour voir) se calment de suite. Nous allons, avec le sérieux qui nous caractérise, nous pencher sur le cas du titan vert, du géant de jade de la firme Marvel, j'ai nommé : **L'incroyable HULK** !

Créé par le duo de légende Stan Lee & Jack Kirby au début des années soixante, Hulk s'inspire directement du mythe du « Dr Jekyll et Mr Hyde » qui transformait un gentil docteur le jour, en un méchant plutôt teigneux la nuit. Le nombre d'adaptations cinématographiques de cette oeuvre témoigne bien de la fascination qu'exerce ce thème de la double personnalité.
Le personnage de l'incroyable Hulk, outre sa vie de papier, fit également les beaux jours d'une série télévisée, certes assez librement inspirée des comics, mais que tout le monde, je pense a eu l'occasion de voir au moins une fois à la télévision. Mais si ! Rappelez-vous le gars qui pétait toutes ses chemises à longueur d'épisode et dont seul le pantalon restait intact bien que le bonhomme doublait de volume ; il est vrai cependant qu'un colosse vert, les attributs à l'air, aurait pu faire mauvais genre (quoique bien planqué au milieu d'un champ de maïs). Bon, passons sur la série TV et revenons aux origines du personnage telles qu'elles eurent lieu dans les comic books.
Le professeur **Robert Bruce Banner** est un scientifique spécialiste en physique nucléaire. Alors qu'il s'apprête à réaliser une série de tests pour l'armée américaine concernant une bombe aux rayons gamma, il se rend compte d'un gros problème. En effet, un jeune crétin inconscient du nom de **Rick Jones**, suite à un pari entre copains, est en train de se pavaner sur le site d'essais alors que la bombe est sur le point d'exploser. N'écoutant que son sens civique, Banner après avoir ordonné à un de ses

collègues de retarder l'explosion, décide d'aller récupérer le jeune abruti lui-même alors qu'il aurait très bien pu lui envoyer la police militaire, ce qui aurait été quand même plus logique mais aurait tout changé à l'histoire. Banner arrive donc sur place, chope le môme par la peau du cul et décide de l'emmener à l'abri. Mais ce que le gentil docteur ignore, c'est qu'un vilain traître décide de déclencher le compte à rebours de la bombe, traître bien sûr à la solde des soviétiques (années soixante oblige). Tout pète au moment même où Banner balance l'adolescent dans une tranchée pour le protéger alors que lui-même reçoit la super dose de rayons gamma en pleine tronche. Alors qu'il aurait du mourir, Bruce Banner s'en sort et Rick Jones le conduit à l'infirmerie de la base. Mais la nuit approchant, les radiations le transforment en un monstre surpuissant et débile sous le regard effaré du jeune homme.

Le monstre se demandant où il est, démolit tout et s'enfuit de la base avec le jeune Rick (qui culpabilise quand même un peu) sur les talons. Au petit matin, une nouvelle métamorphose s'opère et le monstre vert (qui était en fait gris dans le premier épisode) redevient le scientifique qu'il était plusieurs heures auparavant. Le docteur Banner comprend alors ce qui lui est arrivé (c'est quand même un expert le gars) et impute sa transformation à la dose massive de rayons gamma qu'il s'est mangé la veille. Craignant d'être un danger pour lui-même et les autres, il construit une prison ultra-fortifiée et demande à Rick Jones qui ne le quitte plus d'une semelle, de l'enfermer avant chaque tombée de la nuit et de le libérer au petit matin. Voilà comment tout a commencé pour l'ami Hulk. Les choses ont beaucoup évolué par la suite. Si Bruce Banner se métamorphosait à la tombée de la nuit auparavant, il n'en sera plus ainsi dans les aventures suivantes. Les transformations de Banner en Hulk auront lieu suite aux accélérations de son rythme cardiaque. Peur, angoisse, douleur, contrariété ou visions répétées de Loft Story seront autant de facteurs déclenchant la terrible

métamorphose du pacifique et posé docteur en colosse invincible et destructeur.

Pour ceux d'entre vous qui aimeraient lire ses aventures, je vous conseille de vous pencher sur les rééditions des premiers épisodes qui existent en versions originales. Sinon, vous pouvez également trouver les origines du personnage dans le premier numéro de Strange Spécial Origines ou encore dans le premier album paru chez Arédit dans la collection Artima color, intitulé **La naissance de Hulk**. Sinon, je ne saurais trop vous inciter à vous jeter séance tenante sur les dernières aventures du plus vert des héros publiées chez Marvel ; écrites par Bruce Jones et dessinées par John Romita Jr, elles s'inscrivent dans la ligne directe des futurs classiques. Bonne recherche (n'hésitez pas à me contacter pour un éventuel coup de main) et bonne lecture.

Suite au premier numéro de « The Padre Comics News » paru sur le Web, j'ai reçu, à ma grande surprise, des tonnes de courrier (électronique ou autre) de surfeurs désireux de débattre sur certains sujets ou tout simplement de donner leur avis sur le site ou le TPCN nouvelle formule. Bien que je tenterai de faire le maximum pour répondre à votre courrier, il ne m'est pas possible pour des questions de temps, d'en publier l'intégralité dans ce numéro … Bon, allez ! J'arrête mon délire. En fait, j'ai reçu trois mails. Mais écrivez-moi quand même, j'adore recevoir du courrier.

En ce qui concerne la mort de Betsy, il faut rappeler que le nouveau chef Marvel Quesada a déclaré qu'à partir de dorénavant les morts seraient définitives. Donc elle devrait resté morte jusqu'au changement de rédacteur en chef.

Vincent "Old School" Nasello

Salut Vincent et félicitations car tu es le premier à m'écrire qui n'est pas un collaborateur du site. Replaçons dans son contexte ce à quoi tu fais allusion. Dans le précédent numéro du TPCN, à la rubrique « Qu'est-ce qu'il fait … », j'évoquais les origines de Psylocke, mutante et X-Woman de son état, et regrettais le fait que Chris Claremont avait choisi de la faire mourir. Je concluais sur une des règles des comics qui veut que la mort d'un personnage n'est pas toujours définitive. Ayant prévu d'écrire un futur dossier sur le sujet, je ne m'étendrai pas trop dans le courrier des lecteurs bien que l'envie me tenaille de commencer ici. Juste une petite remarque par rapport à ce que tu écris. Il est vrai que le départ, ou le retour, de tel ou tel personnage dépend souvent de la politique éditoriale du moment et donc des décisions de « l'editor-in-chief » en place. Toujours est-il que si Joe Quesada a déclaré ne plus vouloir ramener à la vie des personnages disparus, il n'a pas complètement tenu parole. Souvenez-vous, il y a quelques mois, de la mort du Silver Surfer dans les pages de Fantastic Four. Le scénariste lui réglait son compte en deux ou trois cases sans trop s'attarder sur la perte d'un personnage créé dans les années soixante. Le doute subsistait dans l'esprit du lecteur qui finalement avait la surprise de lire dans le courrier des lecteurs de ce même numéro ni plus ni moins que la nécrologie du Silver Surfer très sérieusement rédigée. Il n'y avait donc plus de doute : le Surfer était mort. Et puis deux ou trois épisodes plus loin, celui-ci sillonne à nouveau le ciel, frais comme une rose. Et ben non ! Ce n'était pas vrai, il n'était pas mort le Surfy ; c'était en fait Pamela qui avait fait un rêve (euh ! je crois que je confonds avec autre chose sur ce coup-

là). De deux choses l'une : soit Quesada oublie vite ce qu'il promet, soit on se moque du lecteur en écrivant n'importe quoi pour ménager des come-back bidons. Ca aussi, ça pourrait faire l'objet d'un autre dossier. Allez, on passe à la suite …

Salut Padre,

D'abord félicitations pour ComicVerse et pour ton TPCN. Le choix de la Comics Girl est formidable. Je me permet de te suggérer une autre girl qui pourrait devenir une comics Girl c'est Angel Lynn Boris qui pour moi est la plus belle fille au monde après ma femme bien entendu. Si tu veux je peux t'envoyer des photos d'elle **(de ta femme ?)**. Mais je ne doute pas que tu as déjà des tonnes de comics girl sous le coude.

A plus,

Djé

Salut Djé ! Cela fait chaud au cœur de voir que la rubrique de la Padre Girl, très décriée par certains, en préoccupe d'autres. Il est vrai que concernant cette rubrique, j'ai pris un peu d'avance sur la planification et le choix de ces demoiselles. Cela dit, toutes les suggestions que vous pouvez nous faire seront les bienvenues et seront examinées comme ils se doit. Rappelons que si la Padre Girl peut parfois présenter de très lointains rapports avec le monde des comics, elle n'en répond pas moins à des règles très précises ; pour cette raison nous ne publierons pas de photos qui risqueraient de faire passer cette rubrique pour une annexe du magazine Playboy©, ce n'est franchement pas le but. Mais je ne vais pas vous refaire l'éditorial de ce mois-ci dans le courrier des lecteurs. Ceci mis à part, peux-tu, mon cher Djé, nous envoyer des photos de cette Angel Lynn Boris. Je t'avouerai qu'on ne la connaît pas bien à la rédaction. On ne voudrait surtout pas avoir l'air idiot la prochaine fois qu'on nous interrogera sur le sujet.

And the last but not least …

Salut à tous et en particulier à mon vieil ami le Padre ! **(pas si vieux que ça quand même !)**

Je suis désolé mon cher Pad', mais je ne suis absolument pas d'accord avec toi au sujet du Dr Octopus (cette conversation fait suite à mon courrier paru dans le TPCN 1). Qu'il soit mauvais, certes (enfin, quand je dis "mauvais", je parle de son appartenance à la classe des méchants, et non de son inefficacité à réduire le tisseur en bouillie … **quoique ça aussi** …) mais je persiste à dire que ce bon vieux docteur n'est pas un tueur. Bien sûr, je parle de l'Octopus des séries Marvel hors "Ultimate Spider-Man" car dans ces pages, il ne se prive pas le bougre ! Et j'aime assez d'ailleurs, il a enfin de la consistance, le père Octavius ! Et moi, le mal, ça me plait ! Arf Arf !!!

En revanche, je suis dégoûté : moi qui me réjouissais de la disparition de Fusion, j'ai été grandement déçu. Il faut savoir qu'Octopus ne l'a pas tué comme c'était sous-entendu à la fin du "Peter Parker - Spider-Man". Pourquoi Doc Ock ne possède pas ce "killer instinct" qui aurait pu nous débarrasser d'un personnage à deux balles ?

Je change de sujet : Je viens d'acquérir, *à prix modique*, la nouvelle série de figurines Spawn "Alternate Realities". C'est sans parti pris que je tiens à crier haut et fort que ces figurines sont les plus belles jamais réalisées. Le Spawn "Wings of Redemption" est, à mon avis, la figurine la plus aboutie... bien que le Spawn sur son trône ne soit pas mal non plus... **(qu'entends-tu par le Spawn sur son trône ?)** Et vous avez vu la "She-Spawn" ou le "Raven Spawn" ? Bref, rien que du bon ! Un bémol toutefois : comme l'a dit le Padre en réponse à mon précédent courrier, les figurines ne sont pas "données". Et le prix varie selon le nombre d'exemplaires de chaque figurine dans les assortiments. Bien sûr, si, comme moi, vous prenez le lot **(car vous êtes pétés de pognon)**, vous pouvez toujours espérer obtenir une ristourne (qui ne tente rien n'a rien ! **et qui n'achète rien, non plus**).

Ah, une dernière chose concernant les "Alternate Realities" : Il existe des variantes des "Pirate Spawn" et "Alien Spawn" : Le pirate existe avec deux lots d'accessoires différents et l'Alien est sorti en deux coloris. Moi, je n'ai pas su choisir et ai tout pris ;-). A vous de voir !

Alex

Salut Alex, quelque chose me dit que tu avais envie de nous parler des figurines Spawn, je me trompe ? Une petite question pour commencer : quand tu nous parles de « somme modique » et « de ristourne », pourrais-tu éventuellement mentionner tes lieux d'approvisionnement, je suis certain que tout le monde t'en saurait gré. A moins que tu préfères garder l'exclusivité des bonnes affaires. En ce qui concerne les versions « variantes » des figurines, je ne m'étendrai pas ici sur tout le mal que j'en pense. Tout ce qui est variant, que ce soit les figurines ou les comics est à mettre dans le même sac : celui qui va directement à la poubelle. Acheter une (ou plusieurs) variante(s), c'est acheter plusieurs fois la même chose en étant bien conscient qu'il n'y a qu'un détail minime qui change. Mais bon, il y a collectionneurs et collectionneurs, je suppose.

Pour revenir au Dr Octopus, tu restes persuadé que celui-ci n'est pas un tueur. Je m'engage donc solennellement à te trouver un épisode où il refroidit quelqu'un et ceci hors du label « Ultimate ». Amis lecteurs, si vous désirez m'aider vous êtes les bienvenus. Quant à tes penchants pour le côté obscur, mon cher Alex, ils ne finissent pas de m'inquiéter.

Le Padre.

Et maintenant, avant de nous quitter voici les résultats que tout le monde attend : ceux du sondage concernant Catherine Bell et le personnage de comics dans lequel vous l'auriez vue s'incarner. Autant être honnête, je n'ai pas reçu énormément de propositions ; cependant on peut en dégager une certaine tendance quand au personnage(s) choisi(s) dans lequel Catherine Bell pourrait se glisser. La majorité des votants verraient bien la jolie Catherine endosser soit le costume de Wonder Woman, soit celui de la Black Widow (égalité parfaite des voix sur ces deux choix). M'ont été également suggéré mais de façon très minoritaire, les personnages suivants : Witchblade (on imagine pourquoi), Laurel de « Midnight Nation » ou Tante May (on ne peut évidemment pas empêcher les fous furieux de nous écrire). Voici donc en quelques images et photos, l'illustration des choix arrivés en tête.

Alors ! Black Widow ou Wonder Woman ? Assez convaincante dans les deux cas, non ? En espérant que les producteurs hollywoodiens nous lisent …